

d'autres escadres ou flottilles qui font la patrouille, et que les marins catholiques qui font partie des équipages de ces vaisseaux sont complètement privés de tout secours religieux. L'Amirauté, dit-il en terminant, doit respecter les croyances religieuses des marins catholiques, comme elle le fait si scrupuleusement pour les Sikhs et autres soldats païens.

ALLEMAGNE

Lettre Pastorale. — L'épiscopat allemand a publié une Lettre Collective à l'occasion du nouvel an. Elle porte les signatures de deux cardinaux, trois archevêques et vingt évêques. Ils y disent que la guerre a ravivé les sentiments religieux des catholiques, que l'appel aux armes a été le signal d'un mouvement général vers la confession et la communion, que la guerre est un châtiment infligé par Dieu à l'Allemagne comme aux autres nations de l'Europe en punition de leurs péchés contre la religion, contre le mariage, contre la famille, de leur passion pour les richesses et les plaisirs, de leurs péchés dans les arts, dans la littérature et dans les toilettes, que le grand devoir pour le présent, c'est la pénitence et la réparation.

Les évêques disent ensuite que ce n'est pas leur intention de scruter la conscience des autres nations, mais que « l'Allemagne n'est pas responsable de la présente guerre et que l'agression est venue du dehors ». Ils demandent à leurs ouailles de se consacrer au Sacré-Cœur et de « rapporter à Dieu seul la gloire de la victoire finale » qu'ils espèrent. Leur Lettre, imprégnée d'un profond sentiment de dévotion au Sacré-Cœur, se termine par un appel en faveur de la paix.

En captivité. — Les soldats français, prisonniers de guerre en Allemagne, éprouvent les bienfaits de l'enseignement de la religion que des prêtres, prisonniers de guerre comme eux, leur donnent.

Voici ce qu'écrit — dans une lettre publiée par la *Semaine Religieuse d'Evreux* — un ecclésiastique du diocèse de Pamiers, interné au camp de Wunsdorf :

« Avec le concours bienveillant des autorités militaires nous avons bâti une église, et notre paroisse au début ne comptait pas moins de 15,000 âmes. Elle s'est démembrée, les soldats ayant été répartis en deux camps. Là où je suis, il reste encore sept à huit mille soldats avec cinq prêtres. Cinq autres sont dans l'autre camp et ont fondé une nouvelle église.

« Nous faisons beaucoup de ministère. Tous les matins nous avons de 150 à 200 communions : le dimanche nous arrivons au chiffre de 300 et nous en avons eu 800 le 1er de novembre. Tous les soirs, après le chapelet, nous expliquons une leçon de catéchisme. Ces braves soldats ne demandent qu'à s'instruire ; plusieurs sont revenus de bien loin... nous avons eu le bonheur de faire faire la première communion à l'un d'eux. Chaque jour nous amène de nouvelles surprises ; dans l'autre camp, un autre soldat se dispose à recevoir le sacrement de baptême. T'ut-être pourrons-nous leur faire administrer le sacrement de confirmation.»